

« A Caloïan – Le Rond Créateur »

L'ARENE-Cape, Rideau et Scène

*Né du noir-bleuté du fond de la terre
Le taureau porte entre ses cornes de lunes ondulées
Océans d'étoiles engloutis dans la tourmente des autres galaxies
Des cités ambulantes pas encore bâties
Des forêts d'odeurs d'encens et de fleurs
Des cathédrales-sonates en cire
Immaculées Madones en plumes et or
Flux reflux d'animaux qui n'ont jamais existé
Des flammes en feu au milieu du vide plein.....*

*C'est ce que le torero veut
Dans un halo de sang et de lumière
Du bout de son symbole d'épée
Baguette de chef d'orchestre des sabots qui battent la terre
Au rythme des souffles des narines dilatées*

*Ainsi que la tribune-Olééééé, Oléééé, Oléééé
Tous ils convoitent
Ce monde des spirales en potentialité
Avec aux centres des grands yeux lourds
Qui pensent et regardent la Matière
Et non pas l'oreille droite
De l'animal sacré
Atteint par un geste limpide, précis et gracieux.*

*Dans ce corps à corps en pas de danse
Ni le taureau ni le torero éparpillé
Des fois poupée, pantin ou arlequin encorné par la Mort
N'ont peur ou froid dans la sueur
Fragiles, suaves et délicats
Homme, Cheval, Taureau ou Arlequin successivement
Deux en un et un en deux
Essences des ombres colorées et des lumières
Sous la Main-Œil d'un Transparent ou rond Créateur
CALOIAN
Le Taureau Blanc s'éteint, s'allume, se meurt et se rallume
Autour de l'Arène s'enroule un chuchotement - Vaya, Vaya, Olé, Olé, Olé

La cape rouge, rideau de froissements tombe.....*

DANA MUTIU-STOICA, avril 2005